



Couple d'artistes, inspirés tous deux par le corps humain, Louis Treserras et Berit Hildre ont entamé depuis une vingtaine d'années un fructueux dialogue de création.

Les deux artistes ont des ateliers distincts, mais ils peuvent se retrouver pour des séances de pose avec modèle vivant, qui leur permettent de réaliser de rapides esquisses.

Installés au coeur de l'Ardèche, Louis Treserras et sa compagne Berit Hildre partagent la même passion pour l'art. Lui est peintre, elle, sculpteur. Ils célèbrent tous deux le corps humain, et plus particulièrement le corps féminin. Mais s'ils travaillent de concert, chacun a une oeuvre bien personnelle.

Pour Louis Treserras, l'aventure artistique a débuté dès l'enfance. « Cette passion du corps humain vient de loin, elle est très ancienne. Difficile de dire son origine. Je me souviens que dès l'âge de 9 - 10 ans, je commençais à m'y intéresser, je dessinais déjà des nus. Je regardais les magazines, je reproduisais les personnages, les visages. A tel point que ma mère, qui me laissait faire, me confisquait mes dessins. Elle me trouvait un peu jeune pour les afficher dans ma chambre. » Pour Berit Hildre, la vocation est plus tardive et est née de sa rencontre avec le peintre. « Je suis Norvégienne. Il y a vingt ans, je suis partie de mon pays pour voyager. J'ai rencontré Louis en Crète. Je me suis mise à modeler la terre, juste pour essayer. J'ai continué par plaisir. »

Ni l'un, ni l'autre n'ont suivi d'enseignement artistique. Ils se sont formés par eux-mêmes, avec passion et exigence. « Nous avons une belle collection de livres d'anatomie, confie Louis Treserras. Nous les avons beaucoup étudiés pour comprendre le squelette, la musculature. A une époque, j'ai aussi effectué de nombreuses copies de tableaux d'Ingres, de Cabanel ? » Pour exercer la main et le regard, ils réalisent aussi des séances de croquis d'après modèle vivant.

Si les deux artistes vivent ensemble, ils travaillent dans des espaces séparés et ont besoin de ces moments de solitude. « Dès que nous entrons dans notre atelier, nous sommes dans notre bulle, explique Louis Treserras. Nous travaillons seuls, mais nous nous invitons le soir tous les deux ou trois jours. Et là, nous pouvons être redoutables. Au début, nous nous vexions mutuellement. Nous nous sommes habitués maintenant. » Berit Hildre ajoute : « Nous nous apportons un soutien constant, mais aussi des critiques, des encouragements... Nous ne nous influençons pas vraiment, mais nous discutons des oeuvres en cours, ce que nous ne pourrions pas faire avec d'autres personnes... »

Des dessins préparatoires très élaborés

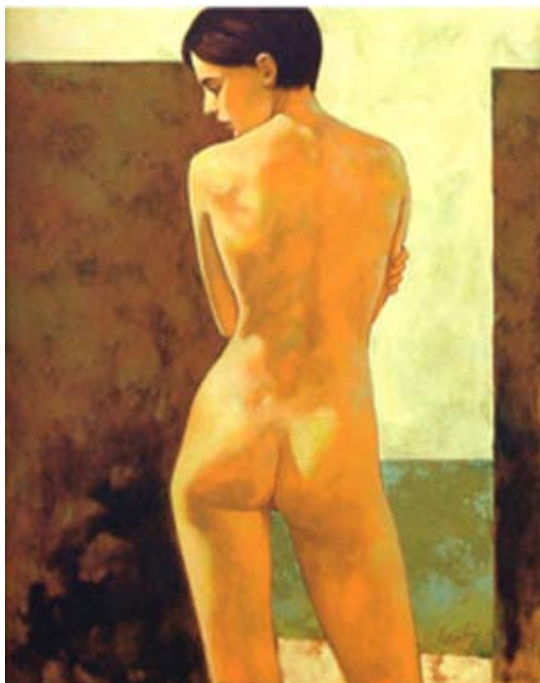
Chacun développe son propre univers artistique.

Dans ses toiles, Louis Treserras peint des jeunes filles élancées, songeuses ou alanguies.

« Je cherche à transmettre des émotions, pas forcément à raconter des histoires ». Ces peintures sont le fruit d'un long travail de maturation. « Je remarque par exemple une personne dans la rue, ou une posture particulière, qui me donnent l'idée d'un tableau. Je fais ensuite des photos avec un modèle. Puis je dessine beaucoup, le plus souvent au crayon, à la sanguine. J'affiche mes dessins dans l'atelier, je les recouvre par d'autres, j'y reviens. J'en jette énormément. » Ces études préparatoires très détaillées sont réalisées au format de l'oeuvre finale. Chaque élément, chaque geste y sont soigneusement étudiés. « Une main, un port de tête peuvent exprimer autant qu'un regard ou une attitude générale. Toutes les parties du corps sont expressives. »

Dans certaines oeuvres de Louis Treserras, les membres des personnages sont parfois très allongés, volontairement disproportionnés... « Jusqu'à il y a deux ou trois ans, ces déformations étaient très poussées, mais elles ne concernaient que certaines parties du corps qui semblaient vues à travers un miroir grossissant. Je voulais rendre l'atmosphère de ces visions déformées que nous avons dans les rêves, plonger le spectateur dans un monde onirique. » L'artiste ne renie pas un certain érotisme, jamais appuyé. « Si mes personnages ont un côté lascif, celui-ci passe dans le regard, dans l'abandon d'une attitude, dans le relâchement d'une main. Je peins rarement des nus charnels, des personnages allongés aux courbes voluptueuses et suggestives. » Louis Treserras

n'est satisfait de son travail que lorsqu'il sent vivre ses dessins. « Pour que je décide de peindre ces personnages qui peuplent mon atelier, il faut vraiment qu'il y ait une connivence entre eux et moi. Il faut qu'à un moment donné, je sente qu'il y ait quelque chose de fort, qui tienne le temps. » Lorsque cet état de grâce est atteint, l'artiste peut reproduire son dessin sur la toile. Celle-ci a été au préalable préparée à l'acrylique (cf. encadré). Louis Treserras pose son dessin retourné sur une table lumineuse. Ainsi il peut le voir à l'envers par transparence. « Je repasse mon dessin au fusain ou à la sanguine.



Le travail de la ligne est très important chez Louis Treserras. A la mine de plomb ou à la sanguine, le dessin préparatoire est très précis, mais jamais figé.

« Je démarre beaucoup de dessins. J'en abandonne pas mal en cours de route parce que je ne parviens pas à leur donner vie. »



Nu IV, technique mixte, 101 x 34 cm, 2002

Étapes de création

Louis Treserras prépare lui-même ses toiles. Il tend une toile de lin non apprêté sur un châssis, l'enduit de colle de peau, puis de gesso. Il pose enfin un fond à l'acrylique pour obtenir des effets de matière et de couleur.

Depuis quelque temps, il ne recouvre pas uniformément la toile de ces différentes préparations. Il laisse des couches inférieures apparaître. « Je m'oblige à ne pas finir, à ne pas figoler. Par endroits, la ligne du dessin reste visible. On devine ainsi les étapes successives de tableau. »

Puis, j'applique ce poncif sur ma toile préparée, fusain contre toile. Il me suffit ensuite de reprendre le dessin à l'endroit avec un quelconque crayon, et le fusain se reporte sur la toile. Ceci me permet de gérer parfaitement le cadrage. Mes personnages sont placés dans l'espace de la toile au millimètre près. »

Après avoir ébauché les personnages à l'huile, Louis Treserras travaille le fond au couteau. L'aspect plus abstrait et plus brut des arrière-plans s'oppose à la délicatesse des figures. « Je joue de cette contradiction graphiquement intéressante.

Autrefois, je détaillais beaucoup les décors, les personnages s'y noyaient. L'essentiel se dispersait dans ces précisions. Là, je trouve une force dans mes coups de pinceau. Cela me permet de rentrer dans la couleur sans alibi, sans devoir peindre un objet qui pourrait être de cette couleur-là. » En ce qui concerne les personnages, Louis Treserras tient à ce qu'ils soient bien présents : son pinceau évoque la douceur et le velouté des chairs, les jeux de lumière sur la peau. Il travaille selon la technique des glacis en superposant les couches de peinture transparents, en s'efforçant de rendre la touche invisible. « Ce procédé ancien permet de faire ressortir toutes les variations de teintes et de valeur. » Mais, modeste, il précise se considérer « plus comme un dessinateur que comme un peintre. Car j'effectue surtout un travail sur la ligne, qui convient bien à la représentation des corps. La peinture consiste juste pour moi en une mise en couleur »

Sculpture en liberté

Pour Berit Hildre, le processus créatif est aussi affaire de longue haleine. Elle commence par rechercher des attitudes, des positions en réalisant des petites esquisses en volume.

Lorsqu'elle a trouvé

l'inspiration, elle attaque un bloc de terre plus important. Son matériau de prédilection est un grès à raku. « C'est une terre chamottée très résistante. Je peux cuire des pièces assez épaisses. J'e n'ai jamais de problème de fissure au séchage ou à la cuisson. » Lors de son travail, le sculpteur peut faire appel à un modèle qu'elle photographie. « Ces photos me servent de base pour la justesse anatomique. Mais de nombreuses pièces sont conçues sans modèle ». Berit Hildre sculpte la terre en plein, sans colombin, ni armature.

« Je sculpte la terre en plein, car je trouve ainsi plus de liberté dans la forme »

« Je trouve ainsi plus de liberté dans la forme, je n'aime pas l'idée qu'il y ait un creux... » L'artiste travaille sur plusieurs pièces à la fois, pour se donner le temps de la réflexion et de la maturation. Certaines sont de taille modeste, d'autres beaucoup plus grandes. Patiemment, elle enlève les morceaux de terre inutiles, fait naître dans le bloc une forme humaine, la précise peu à peu...



Avant de faire cuire, elle devra l'évider et la faire sécher. « La préparation est donc assez longue. Entre la petite esquisse, la réalisation de la terre, l'évidage et la cuisson, cela prend plusieurs mois. » Les pièces les plus réussies sont confiées à un fondeur pour effectuer des tirages en bronze.



que je peins, une sorte d'alter ego, quelque chose de profond, de viscéral. Je peins l'adolescence... C'est-à-dire quelque chose en mouvement, non achevé, en devenir, proche de l'espoir. C'est la raison pour laquelle je laisse des parties du tableau inachevées. Il me semble que la beauté est plus dans l'idée que l'on se fait des choses que dans la chose elle-même. L'adolescence a la fragilité et l'intemporalité d'une promesse. »



Inspirations

Mes personnages sont nus, mais je ne me considère pas comme un peintre de nu, souligne Louis Treserras.

Cette nudité est symbole d'offrande, de don de soi. Je la veux à la fois puissant et vulnérable, belle et étrange, attractive et répulsive, présente et irréelle. Les modèles me servent de comprendre les jeux de lumière, mais à travers elles, c'est un personnage unique

que je peins, une sorte d'alter ego, quelque chose de profond, de viscéral. Je peins l'adolescence...

C'est-à-dire quelque chose en mouvement, non achevé, en devenir, proche de l'espoir. C'est la raison pour laquelle je laisse des parties du tableau inachevées. Il me semble que la beauté est plus dans l'idée que l'on se fait

des choses que dans la chose elle-même. L'adolescence a la fragilité et l'intemporalité d'une promesse. »

Berit Hildre, quant à elle, aime travailler sur le monde de l'enfance, même si elle a aussi sculpté des callipyges. » Pour aller dans mon atelier, je n'attends pas « la fièvre créatrice ». Je ne cherche pas « l'inspiration ». Je fais ce qui s'impose à moi, ce qui m'est naturel. A une ou deux exceptions près, je ne sculpte pas des hommes, ni des garçons, c'est une question d'identification.



En creusant son bloc de terre, Berit Hildre a fait patiemment naître un personnage.

Elle l'a modelé, lissé jusqu'à obtenir la posture parfaite. A présent, elle précise les détails avec des outils servant pour le travail de la cire.

Nous avons une belle collection de livres d'anatomie. Nous les avons beaucoup étudiés pour comprendre le squelette, la musculature.

Mes petites filles correspondent certainement à mon enfance, et à une évolution personnelle où cette époque fait surface. J'ai besoin de l'incarnation spirituelle et temporelle de ces petits êtres, ou plutôt, de cet état de grâce qu'est l'enfance. Mes petites filles sont comme des fleurs, de frêles pâquerettes dans un creux de vallon, merveilleusement belles et fraîches, à la merci de tant de choses qui peuvent, en un instant anéantir ce petit miracle ; une pâquerette, une petite fille... »

Après des mois de création solitaire dans leurs ateliers, Berit Hildre et Louis Treserras réunissent régulièrement leurs travaux dans des expositions communes. La rencontre devient alors un peu magique. Les petites filles pas si sages du sculpteur semblent engager un dialogue silencieux avec les mystérieuses demoiselles du peintre...



Texte : Valérie Auriel

Photos : Louis Treserras, Berit Hildre

Modèle : Capucine Chiettini

Berit Hildre - Louis Treserras

Berit Hildre (39 ans) et Louis Treserras (45 ans) sont installés depuis une vingtaine d'années dans le Sud. Ils ont créé leur propre académie, il y a huit ans, à Aubenas où ils enseignent les techniques de dessin, de peinture et de sculpture. Les deux artistes exposent une à deux fois par an ; ils ont présenté leur travail à Gordes, au lavoir de Mougins, à Allonnes, aux Sables d'Olonne, à Lourmarin, à Arles et à Saint Paul de Vence. On peut également voir les sculptures de Berit Hildre à la galerie Bernadac (Saint Paul de Vence). La prochaine exposition de Berit Hildre et de Louis Treserras aura lieu à l'Espace des Arts à Gordes (84) du 30 juin au 15 juillet 2004.